

des responsabilités, les copains qui gardent trop longtemps les livres chez eux, ceux qui prennent des livres à la bibliothèque et qui les prêtent à leurs parents, frères et sœurs...

- Le bruit dans la classe ;
- Le sport (jeux organisés, jeux libres...) ;
- Le règlement intérieur de l'école (mise en cause des maîtres qui «ferment les yeux», les consignes que tout le monde respecte ou que certains ne respectent pas, pourquoi...) ;
- Le respect ou le non respect des jeunes plantations ;
- Les sorties pour enquête, ou pour le plaisir...
- Le rangement et la propreté des ateliers (peinture, imprimerie, argile) ;
- Le fonctionnement de ces ateliers (chacun son tour, ou alors... comment ?) ;
- Le journal des deux classes : qualité, choix des textes, des illustrations, pourquoi le maître n'écrit-il pas ?
- Les punitions ou les non-punitions...
- L'éducation physique et la compétition ;
- Les exposés enregistrés ou pas : lesquels ?
- La fête de Noël, de Mardi-Gras...
- L'atelier lecture : obligatoire ou pas ?
- La cantine ;
- L'heure de travail individuel... ça ne va pas. Comment l'améliorer ?
- Les journaux reçus ;
- «On devrait faire plus de calcul mental» ;
- La piscine, pourquoi n'y allons-nous pas ?
- On ne fait pas assez d'orthographe ou... on en fait trop...
- Les fiches de maths sont trop difficiles ;
- Aurons-nous un jour des livres de grammaire ?
- Les devoirs à la maison ;
- Puis récemment, pourquoi les récitations, pourquoi les maths ? etc. (Je n'ai fait que relire les deux cahiers des secrétaires des deux classes.)

Cette énumération est très sèche, très «scolaire». Ce qui l'est moins, c'est ce qu'on ne peut transmettre par écrit, à moins d'enregistrer, à savoir :

- L'écoute de l'autre (il faut, bien entendu, mettre en place des conditions physiques de bonne écoute : être bien assis, que tout le monde puisse voir tout le monde, laisser quelques gosses dessiner, ou lire, mais... et là je suis draconien... pas de parlotte à voix basse dans un coin, pas de prise de parole intempestive...) ;
 - L'argumentation pour défendre son point de vue ;
 - Les relations (sympathies, antipathies, oppositions, amour, amitiés et sexualité) qui passent à travers le plus banal des débats !
 - Les conflits (avec soi-même, ses propres contradictions, pour le maître en particulier... conflits d'un gosse avec le maître, avec le groupe, avec les leaders, conflit des leaders entre eux...).
- J'appelle leaders : les fortes personnalités ou les extravertis, ou les agressifs, ou les affectifs, ou celui-qui-parle-bien, ou celui qui est très compétent en... ou l'exhibitionniste, ou...
- La prise de conscience de la réalité dans laquelle on est plongé, l'amorce d'une analyse de l'école, et tout ça sans discours magistral, sans morale transcendante, sans dogmatisme, mais à partir du vécu quotidien, des réalités quotidiennes sur lesquelles on peut avoir prise, sur lesquelles on peut agir.
 - La découverte progressive des limites ;
 - Les siennes ;
 - L'autre ;
 - L'institution.

J'en oublie certainement... mais c'est déjà pas mal... merci !

Voilà, en bref, ce qu'est, actuellement, pour moi, la vie coopérative. Et pour vous, qu'est-ce que c'est ? Croyez-moi, je serai passionné de lire d'autres expériences !

L'AUTOGESTION DANS LA CLASSE ?

Jean-Claude COLSON
le 3-2-1976

Je lis, plume en main, dans *L'Educadoc* n° 3 de février 1976 un compte rendu de la réunion Marseille-Sud.

Note préliminaire : Ce compte rendu n'est pas signé. C'est dommage. Il n'y a pas de compte rendu objectif. Donc il faudrait personnaliser et s'y engager individuellement. Le groupe peut-il avoir UNE parole, une seule ?

I. — «*La participation à une réunion coopérative n'est pas toujours unanime.*» Qu'est-ce que vous voulez dire ?

II. — «*Discuter des problèmes au moment où ils se présentent ou bien fixer un moment dans la semaine.*»

Je pense qu'il faut obliger la parole à s'inscrire dans un TEMPS donné, déterminé et à la situer dans un LIEU.

Les gosses, dans la journée me disent :

- Jean-Claude, pourquoi on ne fait pas...
- Jean-Claude, X fait ceci ou ne fait pas cela...
- Jean-Claude, la biblio, ça ne va pas...

Je réponds sur le champ : «*Tu en parleras ce soir ou demain à la réunion coopé.*»

La spontanéité c'est pas mal mais c'est si lié aux humeurs du moment, au repas trop lourd ou à la mauvaise nuit

blanche... ou à un tel qui nous agace... La spontanéité laisse souvent passer une agressivité à fleur de peau, immaîtrisée et immaîtrisable ! On ne parvient pas à la dépasser, on ne parvient pas à en tirer profit, pour soi-même, pour le groupe. L'analyse de l'événement ne peut être faite sérieusement et on n'avance pas. Regardons les adultes : lorsqu'au sein d'un groupe, un lieu, un temps ne sont pas prévus pour «se dire les choses» pour se parler et s'écouter, c'est la faillite ; on tombe dans la conversation de couloir, dans le cancan... On ne sait plus où se prennent les décisions...

En classe donc, je crois que le groupe ne progresse en maturité, en autonomie, en responsabilité et donc en liberté que lorsque la parole est dite, selon certaines habitudes, un certain cérémonial :

- Casser la disposition habituelle de la classe ;
- Tout le monde sur le même rang ;
- Un président de séance qui a le pouvoir pour un temps donné ;
- Un secrétaire exigeant quant aux décisions ;
- Un temps limité...

III. - *«Intervenir ou ne pas intervenir dans les disputes des enfants. Demande continuelle de sanctions de la part des enfants.»*

Je me situe avec des gosses que je connais mieux : les 9-12 ans. La réunion de coopé n'est pas la place du marché... Quelqu'un a écrit : *«la liberté mais pas l'anarchie»*... D'abord à cause du nombre (20-30 enfants). Pensons à une réunion de 20-30 adultes ; si chacun n'attend pas son tour pour parler, même s'il est mis en cause et surtout s'il est mis en cause... on ne peut accepter la parole spontanée... sinon le groupe n'existe plus. En étant vigilant sur cette règle : *«attendre que le président vous donne la parole»* (c'est le rôle de l'adulte il me semble), et c'est aussi valable pour des C.M.2 que pour des petits du C.P., l'agressivité est moins sauvage. Il ne s'agit pas de tuer le conflit dans l'œuf ni de l'escamoter mais au contraire de l'éclairer mieux.

Si on laisse chacun réagir spontanément à la parole de l'autre... le président est vite débordé, plus personne n'y voit clair, aucune conclusion n'est tirée, on perd son temps et l'autogestion y perd sa vertu.

Oh, je sais, prendre la parole spontanément... ça arrive à tout le monde ! Il y a huit jours encore, en classe, je me suis fait ramasser par Christine qui présidait. Je n'ai pas eu le temps de finir ma phrase. Je me suis écrasé !

IV. - *«Faut-il un chef de classe ? se demandent les gosses au cours de cette réunion enregistrée. Est-ce une demande authentique de la part des enfants ? demandez-vous.»*

QU'EST-CE QU'UNE DEMANDE AUTHENTIQUE ?

Dites-moi si chaque fois que nous prenons la parole dans une réunion notre parole est authentique ?

Toute parole est signifiante !... non ? même si on n'y comprend rien. Il ne s'agit pas de se transformer en analyste évidemment mais un certain Rogers a parlé d'empathie... ça c'est dans nos cordes.

V. - *«Dans tout groupe d'enfants il y a toujours ceux qui demandent la présence et le jugement de l'adulte, ceux qui voudraient être autonomes, ceux qui prennent la parole, ceux qui ne la prennent jamais.»*

1. Oui, exactement comme chez les adultes.
2. Ceux qui ne prennent jamais la parole... Oui mais qui la prendront demain ou qui la prendront ailleurs.

On est surpris d'apprendre qu'un gosse, silencieux absolu en classe, PREND la parole, S'IMPOSE chez lui, par exemple. Je pense aussi aux «redoublants». Très souvent ils deviennent des «leaders», au bon sens du mot, des locomotives, l'année suivante avec une nouvelle vague un peu plus jeune qu'eux.

VI. - *«Peut-on tester le degré d'autonomie d'un groupe par son attitude lorsque le maître est absent quelques minutes ?»*

Ce n'est pas LE TEST, mais je pense que c'en est un. Je ne sais pas s'il s'agit de l'autonomie du groupe ou de l'autonomie de chaque élément du groupe ou... de chaque élément DANS le groupe ?

VII. — *«La réunion coopérative n'est-elle pas comme la correspondance, le journal, une technique introduite par le maître et non une demande véritable de la part des enfants ?»*

Alors là, les copains, vous poussez un peu ! Vous avez déjà vu un groupe de gosses décider subitement de se réunir en coopé, de travailler en autogestion ? C'est déjà pas très spontanée chez les adultes...

La réunion coopé, si les gosses n'en n'ont jamais entendu parler, on la propose assez vite, après la rentrée. Et puis il faut la re-proposer cinq fois, dix fois jusqu'à ce que ce soit enfin... les gosses qui la réclament. Au début aussi le maître est «président de séance», puis chaque gosse, à tour de rôle, enfin le groupe choisit son président de séance. Je n'en suis pas encore à cette dernière étape. Car, c'est une option personnelle, je tiens à cette dernière étape. Car, c'est une option personnelle, je tiens à ce que, au C.M.2, chacun ait eu l'expérience d'avoir à donner la parole, d'avoir à «mener» un groupe même si «ça foire» avec certains gosses. Alors on prend la liste alpha-bêta, bêtement... Je demande au gosse, quand même... s'il veut être président de séance. Je n'ai jamais eu de refus. Alors que, à la question : *«Veux-tu peindre ? Veux-tu aller au jeu dramatique ?»*... on répond parfois non.

Pourquoi tous veulent «présider» ?

On arrive au plaisir du pouvoir... que vous évoquez en fin de compte rendu...

VIII. - *«Peut-on croire honnêtement que les enfants ont quelquefois le pouvoir dans nos classes ?»*

Et je nous renvoie à nous, adultes. Avons-nous LE POUVOIR ? Non, c'est sûr, HONNETEMENT ! Nous avons les pouvoirs que nous PRENONS. D'abord. C'est une conquête perpétuelle. Nous avons surtout DES POUVOIRS... Quelques pouvoirs sur des choses d'abord, quelques pouvoirs sur sa vie, quelques pouvoirs sur des groupes que nous fréquentons et qui nous les donnent en fonction de certaines finalités, quelques pouvoirs sur les autres, sur ses propres enfants d'abord ! Qui n'a aucun pouvoir sur ses propres enfants ??? Sur les adultes aussi... mais là, c'est une autre paire de manches...

J'espère que ces quelques réflexions en inspireront d'autres... C'est ainsi qu'on avance.

GENESE DE LA COOPERATIVE

René LAFFITTE

Ce texte, extrait d'*Artisans pédagogiques* (bulletin de l'Hérault) est un projet d'organisation au niveau départemental d'une réflexion sur la coopérative. Nous le publions car il peut alimenter une recherche analogue dans d'autres groupes.

Extraits du cahier-journal, 17 novembre 1974, 6e S.E.S. :

Au plan de travail de quatorze heures, Pierre n'a rien à faire. Le maître (qui est ce jour-là président du jour), lui dit de choisir entre :

1. Trouver du travail ;
2. Rêver sans gêner ;
3. Partir en salle de permanence du C.E.S.

Pierre choisit «dessin», ce qui veut dire, pour lui, passer le temps, en faisant semblant de travailler.

Cette situation, avec un élève instable et peu travailleur, est délicate, pour la bonne marche de l'après-midi.

Parallèlement, Antoine (un «grand» et ami de Pierre en même temps) et Philippe (nouveau responsable de la boîte «électricité») font «électricité», atelier limité par le conseil à deux travailleurs, vu le matériel que nous possédons actuellement.